

Homélie du dimanche 8 septembre 2024
(23^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Ce passage de l'Évangile nous rapporte cette guérison bien connue du sourd-muet. Or, ce qui est le plus marquant dans ce passage, c'est de voir que cette rencontre que le sourd-muet a pu faire avec Jésus, cette rencontre que Jésus a pu faire avec le sourd-muet pour le guérir n'était possible que parce que « des gens ont amené un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler » : des gens amènent cette personne à Jésus. Cela nous rappelle combien, dans nos communautés chrétiennes, cette culture de la rencontre est importante à entretenir. Nous voyons aussi, malheureusement, combien il y a de nombreux freins en nous à cette culture de la rencontre. En particulier ce que saint Jacques évoque dans la deuxième lecture, à savoir l'acceptation de personnes, c'est à dire le jugement partial porté sur les autres, le jugement que nous portons sur une personne, non pas en fonction de ce qu'elle est véritablement intérieurement, mais simplement selon les apparences. Et nous savons, parce que nous sommes terriblement humains, combien ce premier regard porté sur les autres est un regard qui peut juger selon les apparences vestimentaires, selon l'appartenance à un milieu professionnel, à un milieu social, à une culture. Et nous savons combien nous avons besoin de convertir cette maladie qui ronge nos communautés chrétiennes en développant la culture de la rencontre, à l'image du Christ ne cesse pas de rencontrer des personnes.

Alors je voudrais vous faire faire une petite expérience. Nous allons faire comme les gens qui amènent ce sourd à Jésus. Vous allez vous retourner et vous allez demander à la personne qui est assise derrière vous et devant vous son prénom. Juste ça, allez-y... C'est chose faite ? Maintenant, vous allez prendre quelques instants de silence simplement pour graver dans votre mémoire le visage et le prénom de cette personne... Et ce sont ces deux personnes que vous allez amener à Jésus en les portant dans votre prière tout au long de la messe. Et vous allez demander quelque chose à Jésus pour ces deux personnes. Vous allez demander à Jésus de guérir ces deux personnes de leur surdité spirituelle et de leur mutisme spirituel. Comme les gens de l'Évangile qui amènent le sourd-muet à Jésus pour que Jésus le guérisse de sa surdité et de son mutisme. Parce que tous, chers frères et sœurs, nous sommes des sourds-muets spirituels.

Nous sommes des sourds spirituels à qui Jésus vient rétablir la capacité à écouter. Et comment fait-il ? Comme dans l'Évangile, il nous emmène à l'écart dans une relation personnelle. Aujourd'hui, c'est par les sacrements que Jésus nous rencontre. Il y a d'abord le sacrement du baptême. Pour ceux qui ont pu assister à des baptêmes, vous vous souvenez que le prêtre reprend ce passage de l'Évangile : il fait une croix sur les oreilles et sur la bouche du petit bébé en lui disant : « Effata, ouvre-toi » ! Mais c'est aussi dans notre prière, lorsque nous nous mettons à l'écart du monde pour être dans cette relation intime avec le Seigneur, que le Seigneur vient nous guérir de notre surdité spirituelle. Il vient nous guérir pour nous rétablir dans cette capacité à écouter. Celui qui veut être disciple du Christ doit se rappeler que la première qualité du disciple, c'est l'écoute. Dans l'Ancien Testament, dans le livre de Deutéronome, lorsque Dieu donne à son peuple ses premiers commandements, le premier commandement que tout bon Juif connaît, c'est « sh'ma Israël », « écoute Israël, ton Seigneur est l'unique ! » Écoute ! Ceux qui rentrent dans la vie bénédictine découvrent que le premier mot du prologue de la règle de Saint Benoît, c'est : « Écoute mon fils ». Ecoute ! Alors c'est une question que je nous pose. Déjà à ceux qui sont mariés. Est-ce que vous écoutez votre conjoint ? Combien de fois vous avez entendu de votre conjoint cette parole : « Est ce que tu m'écoutes quand je te parle » ? Et vous les enfants ? Est-ce que vous écoutez vos parents ? Combien de fois vos parents doivent-ils vous appeler quand ils vous demandent un service, et au bout de combien de fois répondez-vous à vos

parents ? Et nous tous, ici rassemblés, quel que soit notre état de vie, est-ce que nous écoutons le Maître ? Est-ce que nous avons cette préoccupation d'écouter Jésus dans sa parole ? Est-ce que nous écoutons la parole de Dieu ? Oui, bien sûr, chaque dimanche à la messe, mais souvent, ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre. Souvent nous sortons de l'Église, nous ne savons même plus ce qui a été dit, quel était l'Évangile du jour. Nous entendons la Parole de Dieu, mais est-ce que nous l'écoutons ? Alors prions, chers frères et sœurs pour ces deux personnes dont nous avons fait la connaissance il y a quelques instants, pour que Jésus vienne les guérir de leur surdité spirituelle, qu'ils puissent à nouveau apprendre à écouter.

Et puis nous sommes aussi des muets spirituels à qui Jésus vient rétablir la capacité à parler, à proclamer, comme dans l'Évangile, où le sourd-muet proclame les merveilles qui viennent de se réaliser en lui. Chers frères et sœurs, est-ce que nous sommes des chrétiens qui proclamons les merveilles que Dieu réalise dans nos vies ? Est-ce que, comme les personnes de l'Évangile, nous sommes capables de témoigner : « Le Seigneur a bien fait toutes choses ». En effet, tout ce que Dieu fait, il le fait bien. Pas simplement tout ce que Dieu fait, ce sont des bonnes choses. Non, il le fait bien ! Est-ce que nous pouvons témoigner de cela, autour de nous ? Nous connaissons bien cette parole de Saint-François de Sales : « Ne parle du Christ que si on te le demande, mais vis de telle façon qu'on te le demande ! ». C'est déjà un bon point de départ. C'est toujours une invitation à travailler la cohérence de nos vies avec l'Évangile : puis-je dire que ma vie sent bon l'Évangile ? On se rend bien compte que le monde dans lequel nous vivons a besoin aussi d'entendre les merveilles de Dieu. Parce que c'est un monde qui n'est ni pour, ni contre Dieu. Il est indifférent parce qu'il ne connaît pas. Et si je ne connais pas, je ne peux pas apprendre à aimer. Et s'il ne connaît pas les merveilles de Dieu, c'est peut-être parce que nous, Chrétiens, nous ne proclamons pas assez fort les merveilles de Dieu. Est-ce que nous sommes capables dans nos vies, à travers nos joies, à travers nos épreuves, de dire du fond du cœur : « Il a bien fait toutes choses ? Tout ce que fait le Seigneur dans ma vie est bien fait ! » Suis-je capable de proclamer les merveilles de Dieu, de témoigner combien Dieu agit dans ma vie, et combien tout ce qu'il fait est bien fait ? Il est évident que si nous ne sommes pas capables de le faire entre nous, nous ne serons pas capables de le faire à l'extérieur. Alors si nous avons cette grâce de pouvoir nous retrouver en famille ou entre amis au déjeuner tout à l'heure, je vous invite à échanger sur une merveille de Dieu qui vous est arrivée cet été. Que tous témoignent, du plus petit au plus grand, que Dieu fait bien toutes choses et ainsi réaliser que « il y a aussi des belles choses qui se passent dans la vie de mon prochain ». Là encore, chers frères et sœurs, dans notre prière, demandons au Seigneur de venir guérir les deux personnes dont nous venons de faire la connaissance, de lui demander de guérir leur mutisme spirituel, qu'ils soient rendus capables de proclamer les merveilles de Dieu.

Chers frères et sœurs, ces sourds-muets spirituels, c'est peut-être le voisin, mais c'est aussi chacun d'entre-nous. Portons-nous dans la prière, ce que nous appelons la prière d'intercession les uns pour les autres. Nous ne sommes pas simplement des individus assis les uns à côté des autres, nous partageons la même foi, le même amour pour le Christ. Et donc c'est par la prière que nous pouvons vivre ces liens de charité invisibles qui nous unissent dans cette assemblée. Portons-nous dans la prière pour demander à Jésus de nous guérir de notre surdité spirituelle, de notre mutisme spirituel. Amen.